

RÉCITS

Le récit d'Avery

(Avery's Story)

Je ne sais toujours rien d'elle. J'attendais le bus de l'autre côté de la rue, près de l'intersection. Elle portait une brassée de paquets emballés dans du papier vert et décorés de rubans rouges et argentés. Mais je ne crois pas avoir remarqué les paquets. Non, j'en suis certain. Pas sur le moment, en tout cas. Je l'avais à peine vue, en fait.

Elle a commencé de traverser à une trentaine de pas du carrefour. L'automobiliste essayait probablement d'avoir le feu à l'orange. Il aurait dû la repérer à temps.

J'ai compris ce qui allait se passer un instant avant elle. Dans son regard, j'ai lu le moment où elle l'a compris à son tour. Inexplicablement, la distance entre nous s'est contractée. Je distinguais si bien son visage ! Cela n'a pas dû durer plus d'une seconde. Elle a d'abord noté le danger et, brièvement, j'ai cru qu'elle se jetterait en arrière, mais ses jambes l'ont trahie, et, juste après, ses yeux – elle avait les yeux gris – juste après, ses yeux se sont résignés, et elle a regardé un peu plus loin, derrière la voiture, vers moi. Durant cette interminable demi-seconde, les pneus ont crié, et ses yeux fixes m'ont atteint à temps pour me dire : *s'il vous plaît*, j'ai répondu : *oui*, et, juste avant qu'elle ne quitte cette solitude pour une autre, ni elle ni moi n'étions seuls.

Le choc – j'ai pu l'entendre malgré les hurlements des pneus – fut innocent comme celui d'une balle de base-ball accueillie par le gant. Les cadeaux de Noël ont rebondi contre le pare-brise.

J'aurais pu rejoindre le conducteur qui se tenait la tête à deux mains, agenouillé près d'elle. Mais ce pauvre type était trop compliqué. Je n'aurais jamais pu lui offrir la même chose qu'à elle.

La dernière fenêtre invisible du train inaperçu
(The Last Unseen Window in the Last Unseen Car)

Je retire tout. Le téléphone ne m'a pas réveillé à deux heures du matin. Nulle voix étrangère ne m'a dicté d'être à la gare au plus tard à trois heures quinze pour rencontrer le père que je n'ai jamais connu.

C'est faux, je n'ai pas tâtonné pour boutonner ma chemise en m'habillant dans le noir, et je n'avais pas le visage engourdi par la novocaïne du sommeil. Ai-je dit que le froid de janvier m'a coupé le souffle ? Non.

Un taxi n'est pas venu me chercher, et je n'ai pas frissonné sur la banquette arrière tandis que les réverbères défilaient en rang dans l'habitacle, les uns après les autres. Si la rue était très sombre et très calme cette nuit, je ne l'ai pas vue. Je n'étais pas là pour regarder le feu clignoter à l'orange ni passer au rouge.

Si j'ai prétendu contempler les volutes de mon souffle qui montaient vers les étoiles, debout sur le quai, je m'en excuse. Les mensonges me mettent mal à l'aise. Je voudrais être clair : nul train n'est jamais venu. Aucun train de marchandises, aux wagons estampillés Chelsea, Rio Grande, Pacific ni Burlington Northern, n'a défilé dans un coup de tonnerre. Aucun train Amtrak n'a roulé sans s'arrêter. En tout cas, je n'étais pas là pour m'en apercevoir ; je ne me tenais pas sous le néon défectueux qui s'est éteint brusquement, grésillant en passant au bleu, avant de remonter vers un orange flamboyant pour s'éteindre à nouveau, deux, trois, quatre fois avant que le dernier wagon ne s'en aille.

S'il y avait l'ombre d'un homme, une silhouette encadrée par la dernière fenêtre du dernier wagon, je n'en sais strictement rien.

Je ne suis pas rentré chez moi à pied. Je n'ai pas songé que c'était mieux ainsi, que l'homme que j'imaginai ne pourrait pas me décevoir quand je ne retrouverais rien de moi en lui.

La neige n'a pas crissé sous mes bottes.

Pain à l'orange façon Lydia
(*Lydia's Orange Bread*)

Lavez quatre oranges, sauf si vous venez de rompre avec Jamil Becker, auquel cas au diable le lavage. Pelez-les. Mettez les quartiers de côté pour les grignoter tout en cuisinant. Mettez les peaux dans une casserole, ajoutez une cuillerée à café de bicarbonate de soude et recouvrez le tout d'eau. Faites-les bouillir pendant dix minutes.

Égouttez le mélange et rincez-le à l'eau froide. Grattez la chair blanche des peaux. Émincez-les finement, sauf si vous venez de rompre avec Jamil Becker, qui a de très longs cils pour un homme, les yeux noirs, et une bouche – ainsi que d'autres femmes ont qualifié les bouches d'autres hommes – taillée pour embrasser et mentir. Auquel cas pensez à la femme avec qui vous l'avez vu le week-end dernier et continuez à découper les peaux jusqu'à les réduire en petits fragments, et jusqu'à réduire les petits fragments en charpie.

Préchauffez le four à cent quatre-vingts degrés.

Confisez les peaux d'orange en les faisant bouillir avec une tasse de sucre et une tasse d'eau jusqu'à ce que le volume réduise d'un tiers. Si vous utilisez un thermomètre confiseur, visez la phase grand boulé, mais les thermomètres confiseurs, comme certains hommes, ne sont pas toujours fiables. Un tiers du volume est un meilleur repère. Faites confiance à vos yeux.

Mettez les peaux de côté.

Mélangez deux cuillerées à soupe de beurre fondu, deux œufs, une tasse de sucre et une tasse de lait. Vous pouvez vous servir d'un batteur électrique mais, si vous venez de rompre avec Jamil Becker, faites-le à la main. Vigouusement.

Mélangez à part une pincée de sel, trois cuillerées à soupe de levure et trois tasses un quart de farine. Incorporez à la préparation précédente. Si vous venez de rompre avec Jamil Becker, faites une pause pour pleurer, puis mettez-vous en rogne et dites-vous de vous reprendre en main, sacré bon sang.

Répartissez le tout dans deux moules à pains graissés et faites cuire pendant une heure.

Quand les miches ont refroidi, découpez-les, c'est prêt ; sauf si vous venez de rompre avec Jamil Becker, qui semble avoir oublié qu'il vous a donné un jeu de clés de son appartement. Auquel cas placez les tranches dans un sac en papier avec quatre sticks de beurre, allez chez lui pendant ses heures de bureau et entrez.

Enjambez les vêtements par terre dans le salon. Caressez le chat.

Allez à son placard, tirez la chemise de soie crème que vous lui avez offerte pour son anniversaire et dépliez-la sur le lit. Beurrez une tranche de pain à l'orange et placez-la dans la poche de poitrine, face beurrée vers l'intérieur. Beurrez d'autres tranches et placez-en une dans la poche de poitrine de chaque veste de costume. Placez-en une autre avec une double dose de beurre sous son oreiller.

Ouvrez les tiroirs de sa commode, laissez une tranche beurrée sous ses chaussettes, sous ses caleçons. Fermez les tiroirs. Cachez une tranche sous un abat-jour de manière à ce que la lumière la chauffe et fasse couler le beurre sur l'ampoule.

Sur la table de la cuisine, décachetez la lettre scellée adressée à son copain de fac, Randy, qu'il n'a pas encore postée. Lisez la phrase où Jamil se plaint de sa petite amie. Relisez-la pour bien être certaine qu'il parle de vous. Trouvez un stylo, rayez le mot « paranoïaque » et écrivez par-dessus « clairvoyante ». Barrez « un peu flippante » et écrivez « dangereuse ». Remplacez la feuille dans l'enveloppe avec les clés de l'appartement. Mettez la lettre dans votre sac ; vous la posterez en rentrant.

Laissez des tranches beurrées entre les boîtiers des CD, derrière le frigo, dans la cheminée, sur la télévision. Confectionnez un sandwich au beurre avec deux tartines et introduisez-le dans la fente du magnétoscope.

Caressez de nouveau le chat. Broyez le pain à l'orange avec du beurre pour en faire de nombreuses petites boules et mettez-les dans sa gamelle. Regardez le chat les engloutir trop vite. Son estomac ne les gardera pas longtemps. Portez-le sur le canapé et caressez-le jusqu'à ce qu'il s'y installe confortablement.

En sortant, récupérez votre fer à repasser et votre mixeur, qu'il avait promis de vous rendre. Rappelez-vous aussi qu'il avait juré : « Lydia, jamais je ne regarderais une autre femme ! » ce qui avait été le premier indice, car quel homme est capable de promettre honnêtement qu'il ne regardera jamais une autre femme ?

Avant de partir, caressez le chat une dernière fois. Il tire un peu la langue. Il n'a pas l'air d'aller très bien, mais il se sentira mieux dans un petit moment. Vous aussi.